

Embrasser notre nouvelle identité en Christ

Par GCI Weekly Update, le 10 février 2016 sous [From the President](#)

Chers frères et sœurs,

Martin Luther est reconnu pour avoir dit des chrétiens qu'ils étaient « simultanément saints et pécheurs. » Son slogan initialement écrit en Latin était : *simul justus et peccator* (où *simul* est la racine de notre mot français simultanément ; *justus* signifie *juste* ou *justifié*; *et* signifie *et* ; et *peccator* signifie pécheur). Lorsque pris à la lettre pour signifier que nous vivons en même temps dans les états de sans péché et de péché, le slogan de Luther est une contradiction. Mais il parlait en métaphore abordant le *paradoxe* que de ce côté-ci de la plénitude du Royaume de Dieu, nous ne sommes jamais complètement libres de toute influence du péché. Bien que réconciliés avec Dieu (saints), nous ne vivons pas une vie parfaite comme celle de Christ (pécheurs).

Dans l'élaboration de son slogan, Luther a repris le langage de l'apôtre Paul pour faire remarquer qu'au cœur de l'Évangile, il y a une « double imputation » où notre péché est « imputé » à Jésus, et sa justice nous est « imputée ». Cette terminologie juridique d'imputation a fourni un moyen d'exprimer ce qui est légalement véritable (et donc réel), mais qui n'est peut-être pas clairement visible dans la vie de celui à qui cela s'applique. Luther a également dit que, en dehors de Christ, la justice de Christ ne devient jamais notre propre possession (sous notre contrôle) — c'est un *don* qui est nôtre uniquement alors que nous le recevons de lui. Nous recevons ce don en étant unis au Donneur de don, car en fin de compte, le Donneur est le Don. *Jésus est notre justice!*



Martin Luther
(Domaine public via
Wikimedia Commons)

Luther, bien sûr, avait davantage à dire sur la vie chrétienne que ce slogan, et bien que nous soyons d'accord avec une grande partie de la signification de ce slogan, il y a des aspects avec lesquels nous sommes en désaccord. Notez, par exemple, la critique de J. de Waal Dryden dans la citation de son article paru dans le *Journal de l'étude de Paul et de ses lettres* (je remercie mon bon ami John Kossey pour l'envoi de la citation) : Son slogan [Luther] résume de façon utile, le principe que le pécheur justifié est déclaré juste par la justice « qui lui est étrangère » du Christ, non par la justice inhérente de l'individu. Là où ce slogan s'avère inapproprié, c'est lorsqu'il est adopté, que ce soit consciemment ou non, comme fondement pour la sanctification [la vie chrétienne]. Le problème réside dans ce que le chrétien continu à être identifié comme étant un « pécheur ». Le nom *peccator* signale bien plus que simplement une volonté morale déformée ou une propension à des actes illicites ; il définit l'ontologie du chrétien. Le chrétien est non seulement « coupable » (en actions), mais il est un « pécheur » (dans son être et dans son identité).

Sur le plan psychologique, [le slogan de Luther] diminue la culpabilité morale, mais perpétue (et même, encourage) la honte. Tandis qu'elle proclame le pardon, cette auto-interprétation du « pécheur justifié » amoindrit ce même pardon en renforçant la compréhension du soi comme étant un pécheur dans l'âme, précisément parce qu'elle exclut catégoriquement un élément de transformation qui pourrait élever le pécheur à un plus haut niveau. Le chrétien est ainsi abandonné à une

connaissance de soi pathologique, renforcée par des pratiques qui l'habituent à cette perspective en tant que vertu chrétienne. De cette façon, la honte et le mépris de soi deviennent des vertus à promouvoir, au lieu de vices à censurer. (*Revisiting Romans 7: Law, Self, Spirit*; JSPL (2015), 148-149)

Embrasser notre nouvelle identité en Christ

Comme le souligne Dryden, Dieu « élève le pécheur à un plus haut niveau »; nous sommes une « nouvelle création » ([2 Corinthiens 5 :17](#)). Étant en union et en communion avec Dieu, en Christ et par l'Esprit, nous sommes transformés pour partager la « nature divine » de Dieu ([2 Pierre 1 :4](#)). Désormais, nous ne sommes plus des humains totalement misérables aspirant à être libérés de notre nature pécheresse. Plutôt, nous sommes les enfants adoptés, bien-aimés, pardonnés de Dieu étant transformés en la ressemblance de Jésus. Notre réflexion à propos de Jésus et sur nous-mêmes change radicalement lorsque nous embrassons la réalité de cette nouvelle identité. Nous le faisons en nous rendant compte qu'elle est nôtre non pas à cause de qui nous sommes, mais à cause du Christ. Elle n'est pas nôtre en raison de *notre* foi (qui est toujours imparfaite), mais à cause de la foi de Jésus. Remarquez comment Paul adresse ceci dans sa lettre aux chrétiens de la Galatie :

« Je suis crucifié avec le Christ : ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ; ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. » (Galates 2:20 NBS, soulignement ajouté)

Paul comprenait que Jésus est à la fois le *sujet* et l'*objet* de la foi qui sauve. En tant que *sujet*, il est l'agent actif qui est l'auteur de la foi. En tant qu'*objet*, il répond avec une foi parfaite en tant que l'un d'entre nous, le faisant ainsi à notre place et en notre nom. C'est *sa* foi et *sa* fidélité, et non pas la nôtre, qui nous donne notre nouvelle identité et qui fait de nous des personnes justifiées en lui.

Comme je l'ai indiqué il y a quelques semaines dans ma lettre dans *La mise à jour hebdomadaire*, en nous sauvant, Dieu ne fait pas seulement essuyer notre ardoise et nous laisser ensuite à nos propres efforts pour suivre le Christ. Plutôt, par la grâce, Dieu nous permet de participer joyeusement à ce qu'il a fait et ce qu'il fait présentement dans et à travers nous. La grâce, voyez-vous, est plus qu'une lueur dans les yeux de notre Père céleste. Elle tire son origine de l'élection de notre Père qui nous octroie des dons et la promesse du salut complet en Christ, y compris la justification, la sanctification et la glorification ([1 Corinthiens 1:30](#)). Nous vivons chacun de ces aspects de notre salut par la grâce, en union avec Jésus, par l'Esprit qui est envoyé au sein même de nos êtres parce que nous sommes les enfants adoptés, bien-aimés de Dieu.

Penser à la grâce de Dieu de cette manière change notre perspective sur à peu près tout. Par exemple, lorsque je vaque à mes activités quotidiennes, je pourrais me demander dans quoi j'entraîne Jésus. Mais lorsque je pense à ma vie selon la perspective de mon identité en Christ, ma pensée se transforme pour comprendre que ce n'est pas dans quoi est-ce que j'entraîne Jésus, mais plutôt qu'est-ce qu'il fait dans lequel je suis invité à participer. Cette transformation de notre façon de penser est justement ce que cela signifie de croître dans la grâce et la connaissance de Jésus. Alors que nous nous approchons de lui, nous partageons pleinement ce qu'il fait. C'est le concept de « demeurer » en Christ que notre Seigneur a mentionné dans Jean 15. Paul en a parlé en termes d'être « cachés » dans le Christ ([Colossiens 3:3](#)). Il ne peut y avoir de meilleure cachette, car « en Christ » est là où il ne se trouve rien d'autre que bonté.

Paul comprenait que le but de la vie c'est d'être *dans le Christ*. Demeurer en Jésus instille en nous une dignité sûre et une destinée que notre Créateur nous a données depuis le début. Cette identité nous rend libres de vivre dans la liberté du pardon de Dieu, plutôt que dans la honte et la culpabilité débilitantes. Elle

nous rend aussi libres de vivre avec la certitude que Dieu, par l'Esprit, nous transforme de l'intérieur. C'est la réalité de qui nous sommes vraiment dans le Christ par la grâce.

Une mauvaise interprétation de la nature de la grâce de Dieu

Malheureusement, certaines personnes interprètent mal la nature de la grâce de Dieu, en la considérant comme une licence pour pécher (l'erreur d'*antinomisme*). Paradoxalement, cette erreur se produit plus fréquemment lorsque les gens essaient de mettre la grâce et la relation avec Dieu basée sur la grâce dans un cadre juridique (l'erreur du *légalisme*). Dans ce cadre juridique, la grâce est mal interprétée comme étant Dieu qui fait des exceptions aux règles juridiques. La grâce devient alors une excuse légale pour l'obéissance inconsistante. Lorsque la grâce est ainsi comprise, le concept biblique de Dieu en tant que Père, disciplinant ses enfants bien-aimés, s'envole directement par la fenêtre.

Essayer de faire entrer de force la grâce dans un cadre juridique est une terrible erreur, nous privant de notre vie. Les œuvres mauvaises ne maintiennent pas la justice, et la grâce n'est pas de faire des exceptions aux règles juridiques. Cette incompréhension de la grâce conduit, en général, à des modes de vie libertins, non structurés qui vont à l'encontre de la vie axée sur la grâce, sur l'Évangile que Jésus partage avec nous par l'Esprit.

Transformés par la grâce

Alors que cette incompréhension regrettable de la grâce (avec sa mauvaise approche face à la vie chrétienne) peut sembler réduire la culpabilité, elle rate à son insu la grâce de la transformation — l'amour de Dieu venant dans nos cœurs par l'Esprit pour nous changer véritablement de l'intérieur. Ne pas saisir cette vérité conduit finalement à la honte qui est généralement ancrée dans la peur. En parlant selon ma propre expérience, je peux dire qu'être motivé par la honte et la peur est un piètre substitut par rapport à être motivé par la grâce — être motivé par l'amour transformateur de Dieu qui nous justifie et qui nous sanctifie, par l'intermédiaire de notre union avec le Christ et par la puissance du Saint-Esprit. Notez les paroles de Paul à Tite:

« En effet, la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été révélée. Elle nous enseigne à renoncer à un mode de vie impie et aux convoitises de ce monde et à vivre dans le temps présent conformément à la sagesse, la justice et la piété. » ([Tite 2:11-12](#))

Dieu ne nous a pas sauvés seulement pour ensuite nous abandonner à la honte, à l'immaturation et à des mauvais modes de vie destructeurs. C'est par la grâce qu'il nous sauve afin que nous puissions vivre, par la grâce, dans sa justice. La grâce signifie que Dieu ne nous abandonne jamais. Il continue de nous donner le don d'une participation dans l'union et la communion de son Fils avec le Père, et le don de l'Esprit qui s'est engagé à nous transformer à la ressemblance du Christ. *La grâce concerne notre relation complète avec Dieu!*

En Christ, nous sommes et serons toujours les enfants bien-aimés de notre Père céleste. Tout ce qu'il demande est que nous grandissions dans la grâce et dans la connaissance de son Fils. Nous grandissons dans la grâce alors que nous apprenons à lui faire confiance pour être notre tout dans tout et nous grandissons dans la connaissance de sa personne alors que nous le suivons et que nous passons du temps avec lui. Non seulement Dieu nous pardonne par la grâce, mais alors que nous marchons et parlons avec lui dans une vie d'obéissance, il nous transforme par la grâce.

Notre relation avec Dieu, en Christ, par l'Esprit n'est pas quelque chose qui croît jusqu'à une certaine mesure où nous aurions moins besoin de Dieu et de sa grâce. Au contraire, nos vies *dépendent* de lui dans tous les domaines. Il fait de nous des êtres nouveaux, nous purifiant de l'intérieur vers l'extérieur. Alors que nous apprenons à nous reposer dans sa grâce, nous parvenons à mieux le connaître et à l'aimer lui et ses voies plus complètement. Et plus nous le connaissons et l'aimons, plus nous ressentirons la liberté de nous reposer dans sa grâce, sans honte, ni peur et ni culpabilité. Paul le résume de cette façon:

« En effet, c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est pas par les œuvres, afin que personne ne puisse se vanter. En réalité, c'est lui qui nous a faits; nous avons été créés en Jésus-Christ pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance afin que nous les pratiquions. » ([Éphésiens 2: 8-10](#))

N'oublions pas que c'est la foi de Jésus — sa fidélité — qui nous sauve et nous transforme. Tout comme l'auteur de l'épître aux Hébreux nous le rappelle, Jésus est « celui qui fait naître la foi et la mène à la perfection » ([Hébreux 12 :2](#)).

Embrassant avec joie mon identité en Christ,

Joseph Tkach

Merci de votre soutien pour l'évangélisation. [Cliquez ici pour faire un don en ligne](#)